

sâmes à M. de Fériol de détacher quelqu'un de notre petit nombre, et de l'envoyer au secours de ces chrétiens abandonnés; ce qu'il accepta de tout son cœur. Mon bonheur voulut que ce fût sur moi que tomba le choix, et jamais je n'oublierai les traits de sa générosité vraiment digne d'un ambassadeur du Roi. Non seulement il honora de sa protection la nouvelle mission que j'allois commencer, mais il voulut encore se charger du soin de la soutenir à ses propres frais, et de la faire goûter à Sa Majesté. Vous savez, Monseigneur, les lettres pleines d'ardeur et de christianisme qu'il vous écrivit alors; il en écrivit aussi de très pressantes au kan des Tartares son ancien ami, auxquels il joignit de riches présents, et m'ayant pourvu abondamment de tout ce qu'il crut nécessaire à mon voyage, il me mit en état de partir incessamment.

Je m'embarquai le 19 août de la même année en la compagnie du sieur Ferrand. C'étoit la belle saison, où la navigation de la mer Noire est aussi douce et aussi sûre qu'elle est rude et dangereuse dans les autres temps. Le grand danger qu'il y a à naviguer sur cette mer vient de la quantité de ses bas-fonds et de son peu d'étendue, ce qui rend les vagues si